

Les enfants juifs cachés en Ille-et-Vilaine

En Europe, pendant la seconde guerre mondiale

1 500 000 enfants juifs ont été assassinés

En France 80 à 85% des enfants juifs ont été sauvés

11 400 enfants juifs ont été assassinés (2 000 n'avaient pas 6 ans)

62 000 enfants juifs ont été cachés

I. Le chercheur

Michel Godet est né en 1944 à Combrand (Deux-Sèvres). Professeur de lettres-histoire, il a été nommé à la rentrée 1978 au Lycée Professionnel La Champagne à Vitré. Cet établissement scolaire assurait la formation des métiers du bâtiment (menuiserie, peinture, maçonnerie, plomberie, carrelage,...). A la même époque, la télévision diffusait la série « Holocauste », premier film qui traitait de l'extermination des Juifs (le film de Claude Lanzmann date de 1985). Les élèves internes, nombreux dans cet établissement, ont été intéressés et interpellés par ce film. Ils s'en sont ouvert à leur professeur qui a approfondi la question et a répondu à leurs interrogations.

Il est nommé en 1990, comme professeur d'histoire au Lycée Bertrand d'Argentré de Vitré. Trois événements vont ensuite relancer ses recherches :

- La participation de ses élèves au Concours National de la Résistance et de la Déportation. Depuis 1961, chaque année de 35 000 à 50 000 lycéens recherchent des faits de Résistance et de Déportation dans leur région.
- Tous les deux ans avaient lieu des échanges scolaires des élèves de Première du Lycée Bertrand d'Argentré avec des Lycées de Sroda-Wielkopolska, ville polonaise jumelle de Vitré. Chaque fois, une visite « souvenir » était organisée aux camps d'Auschwitz.
- Au début des années 2000, le premier stage concernant l'enseignement de la Shoah était organisé par l'IUFM de Rennes. Michel Godet est intervenu pour présenter quelques actions pédagogiques concernant ce thème.

II. Le déclin

Michel Godet a commencé par rechercher les Juifs vitréens exterminés à Auschwitz. Huit arrestations, sept assassinats et un survivant, Jacques Zylbermine, retrouvé grâce à l'aide d'Henry Bertolosso de Louvigné-de-Bais, son camarade d'école.

En 2003, Jacques Zylbermine a commencé une série de témoignages dans les collèges et lycées, maisons de retraite, dans les sections d'Université du Temps Libre d'Ille-et-Vilaine.

En 2008, une cérémonie d'hommage aux « sans sépulture » : Juifs de Vitré assassinés à Auschwitz, était organisée au collège Gérard de Nerval, lieu où se trouvaient des baraques en bois pour les réfugiés. Une plaque et une urne contenant de la terre d'Auschwitz furent scellées dans un mur, après des allocutions de différents ministres du culte : rabbin, prêtre catholique, pasteur protestant et imam musulman. Il faut noter aussi la présence de représentants de deux loges maçonniques « Grand Orient » et « Droit

* Professeur d'Histoire-Géographie Bertrand d'Argentré de Vitré, chercheur.

Humain » cette dernière avait délégué une femme. Sept chorales de Vitré ont interprété des chants sur le thème de la Déportation et de la grande fraternité humaine. Les discours des élus ont clôturé cette cérémonie qui a libéré la parole. Des personnes ont contacté le professeur pour dire que des enfants juifs avaient été cachés à Saint-Christophe-des-Bois.

III. Les recherches préliminaires

Trois sources principales vont permettre d'identifier les enfants juifs cachés à Saint-Christophe-des-Bois et dans l'arrondissement de Vitré-Fougères :

- Tout d'abord la rencontre avec Michel Adass, enfant caché, qui avait repris contact avec les familles de ses sauveteurs : famille Bâton et famille Pihan. Il avait parlé de son passage dans l'orphelinat Lamarck, centre d'enfants géré par l'U.G.I.F autrement dit sous la tutelle du gouvernement de Vichy et des Allemands. Il avait évoqué son convoyage en train de Paris à Vitré par une dame : Madame Henry.
- En 2008, lors de la cérémonie de l'entrée des « Justes » au Panthéon, la télévision a présenté le témoignage de Suzanne Mathieu-Guimbretière qui assurait le convoyage des orphelins du centre Lamarck vers des zones refuges. Un contact a été pris avec elle et l'on apprend que les convoyeuses non juives ne se connaissaient pas, car tout était cloisonné comme dans les organisations de Résistance. Cependant, elle a mis en relation Michel Godet et Ginette Gosley : enfant cachée qui avait fait des recherches sur la commune vendéenne de Chavagnes-en-Paillers qui l'avait recueillie ainsi que plusieurs dizaines d'enfants juifs. Au cours de son enquête, elle venait de retrouver la mention « Saint-Christophe-des-Bois » dans les « notes » de Rachel Lifchitz, conservées au Mémorial de la Shoah à Paris.
- Pendant la guerre, Rachel Lifchitz était assistante sociale dans les orphelinats de l'U.G.I.F où elle menait un travail légal auprès des petits orphelins les envoyant dans la campagne du Bassin Parisien pour qu'ils puissent y trouver le bon air et la bonne nourriture et fuir les bombardements. Bientôt, elle s'est rendu compte que ces maisons d'enfants étaient des pièges, des souricières. Les Allemands venaient y arrêter les enfants de Juifs étrangers déportés. Avec Juliette Stern, présidente de la W.I.Z.O (Women International Zionist Organisation), les deux femmes vont rentrer en Résistance. La W.I.Z.O est une organisation internationale qui, avant-guerre, s'occupait d'envoyer des jeunes femmes juives en Palestine. Rattachée de force à l'U.G.I.F, cette organisation passe dans la clandestinité durant la Seconde Guerre mondiale et va s'occuper des Juifs persécutés. Elle crée en particulier, un réseau de sauvetage d'enfants : le SF (Service Familial) clandestin. Elle se charge de trouver des lieux de cache, de les y faire conduire et de leur rendre visite le plus souvent possible. De 1 200 à 1 500 enfants dispersés dans 31 départements sont sauvés grâce au réseau de la W.I.Z.O. Pour se souvenir de l'identité des enfants, des lieux d'asile, des familles d'accueil, Rachel Lifchitz notait tout, de façon codée, sur des papiers épars qu'elle plaçait dans les cachettes les plus inattendues, comme entre les pages d'un livre. Après la guerre, le danger passé, elle a retrouvé peu à peu ses « petits bouts de papier » et les a décodés. Ils sont conservés aux archives du Mémorial de la Shoah à Paris. C'est une chance inouïe, car aucun

registre, aucune liste n'a été établie par un réseau clandestin de sauvetage et pour cause. Grâce à ces petits bouts de papier, une liste de 19 noms d'enfants juifs cachés à Saint-Christophe-des-Bois / Val d'Izé a pu être établie. Il y avait également des enfants cachés dans d'autres localités : la-Chapelle-Erbrée, Bais, la-Bazouge-du-Désert, Saint-Georges-de-Reintembault et Cardroc.

- En même temps, le Père Isidore Froc, qui a rempli la fonction d'exorciste du Diocèse de Rennes, s'intéressait également à ce sauvetage. Sa tante, Madame Pérussel, épicière dans le bourg de saint-Christophe-des-Bois, avait caché une petite Juive dont il ignorait le nom. Sachant qu'elle avait été baptisée, il se décida à faire des recherches dans les registres de baptêmes de la paroisse et quelle ne fut pas sa surprise, il y trouva les certificats de baptême d'une dizaine d'enfants aux patronymes à consonance polonaise mentionnés comme réfugiés. Par l'intermédiaire des familles Bâton et Pihan de Saint-Christophe-des-Bois, le Père Isidore Froc et Michel Godet sont rentrés en contact. La liste établie par Rachel Lifchitz, celle des baptêmes recueillie par le Père Froc et les registres de l'école privée de Saint-Christophe-des-Bois où les enfants avaient été inscrits sous leur véritable identité furent mises en relation. Mais tous n'avaient pas été baptisés et tous n'allaient pas à l'école. Cela a permis d'établir le nom des familles d'accueil, les adresses des refuges, ainsi que les noms des parrains et marraines. A l'initiative de Jean-Pierre Murolo (ancien Maire de Saint-Christophe), une réunion des Anciens et des Anciennes de la commune se tint à la Mairie. Les langues se sont déliées et une partie du secret, bien gardé depuis 65 ans, a été levé. Certaines personnes se souvenaient de la présence d'enfants réfugiés.

IV. Le témoignage de Michel Adass

En janvier 2008, Michel Adass est venu livrer son premier témoignage à Saint-Christophe-des-Bois dans la salle polyvalente archicomble. La quête des archives orales continuait. Des témoins parlaient de leur enfance rurale avec les enfants cachés. Ils ne savaient pas qu'ils étaient Juifs. Pour eux, c'était des réfugiés ou des petits Parisiens venus à la campagne pour le bon air et la nourriture.

A cette occasion, nous avons appris que la Milice recherchait ces enfants. Un Monsieur, dont malheureusement, l'identité n'a pas été notée, a raconté « *j'avais 8 ans, je ramenaient tout seul le troupeau de vaches pour la traite à la ferme. Sur la route de Saint-Christophe-des-Bois à Châtillon-en-Vendelais, des hommes en uniforme sont descendus d'une voiture, ils m'ont déculotté et ont regardé mon « petit oiseau » ; ils m'ont dit « on voulait savoir si tu es Juif ».* C'est aujourd'hui, 64 ans après, que j'ai compris ».

Daniel Travers, habitant actuellement Avranches, a vécu le même épisode sur la même route. Ses parents témoins de la scène ont reconnu la Milice. Monique Adass, se souvient également de la visite d'un milicien dans l'épicerie de Madame Pérussel.

V. L'identification des enfants cachés

Il fallait maintenant essayer de retrouver ces enfants cachés. Seule l'existence et les lieux de résidence de la fratrie Adass étaient connus. Mais les « autres » enfants étaient-ils vivants ? Où habitaient-ils ? En France ? A l'étranger ? Ce qui compliquait la recherche c'est que les noms de famille étaient parfois orthographiés de façons différentes dans les 3 listes. Wajnberg était par exemple, écrit parfois Weinberg. Pour retrouver physiquement « ces enfants », plusieurs moyens furent utilisés :

- D'abord, les pages blanches de l'annuaire électronique pour retrouver les adresses postales :
 - ✓ Premier cas : le nom et le prénom de l'enfant caché y apparaissait sans problème d'homonymie. C'était le cas des fratries Barouh, Darmon, Grinsztajn, Feldman.
 - ✓ Deuxième cas : le patronyme existait mais avec d'autres prénoms. Par exemple, pour la recherche de Jacques Brama, il existe 10 Brama ou noms approchés. Donc 10 lettres explicatives avec des preuves (photocopies de la liste de Rachel Lifchitz, photocopie des certificats de baptême, photocopie des registres de l'école) furent envoyées. La correspondance écrite a été préférée à la conversation téléphonique jugée trop agressive. Pour Jacques Brama, un mèl signé de ses 3 enfants fut envoyé à Michel Godet, Jacques Brama étant décédé en 2002.
 - ✓ Problème particulier : les femmes changent de nom lors de leur mariage. Dans le cas de Rachel Brama, les neveux ont donné son adresse et son nom de femme mariée.
- Autre moyen : l'utilisation du Mur des Disparus du Mémorial de la Shoah. Parfois au cours des recherches, Michel Godet retrouvait le numéro du convoi de déportation des parents des enfants cachés. Si ces derniers étaient inscrits sur le Mur des Disparus, le chercheur allait consulter le fichier de ceux qui avaient demandé l'inscription. En effet, pour garantir le sérieux et l'authenticité de cette démarche, les demandeurs sont répertoriés. Ce sont souvent des descendants directs ou des parents venant d'une branche collatérale. C'est ainsi que furent retrouvées la fratrie Kauffman et Francette Rezelbach devenue Madame Caron. Elle est décédée depuis quelques mois.
- Enfin, pour ceux qui étaient installés aux USA ou en Israël, la recherche fut plus difficile.

Jacqueline Anavi née Chicheportiche témoigne à la page 212 du livre : « les Justes » de Lucien Lazare paru en 1996. On y apprend qu'elle habite en Israël. Lucien Lazare et Shlomo Balzam de Yad Vashem à Jérusalem ont retrouvé son adresse.

Concernant la fratrie Wajnberg, les retrouvailles furent extraordinaires. Le Mémorial de la Shoah, à Paris, a conservé les dossiers scolaires (livret, certificats médicaux,...). En effet, après la guerre, les orphelins ont été éduqués dans des institutions juives, pour les Wajnberg, ce fut l'O.P.E.J (Œuvre de Protection des Enfants Juifs). On a appris, grâce à ces documents, qu'Alice était partie, dans les années 50, en Israël avec le groupe de l'alyah des jeunes et que Simon et Liliane

avaient été adoptés par un couple aux Etats-Unis. Michel Godet a alors contacté des relations aux Etats-Unis : professeurs d'histoire, responsable du comité de jumelage Vitré-Grecee, Musée de l'Holocauste à Washington). Pendant deux ans il n'y a eu aucun résultat .

Au printemps 2011, une nouvelle banque de données est apparue sur le site du Musée de l'Holocauste : « Remember me ». On y trouvait les photos de 1 000 orphelins français de la Shoah, prises en 1946 par des associations juives de bienfaisance de France qui les avaient envoyées à leurs homologues Américains pour obtenir des secours financiers. Elles leur demandaient également de parrainer, voire d'adopter ces enfants. Les photos de la fratrie Wajnberg et de Nathan Kranowski « enfants cachés » que nous recherchions étaient publiées sur ce site. Par courrier électronique, le Musée de l'Holocauste fut contacté, lequel après vérification des preuves, a mis en contact Michel Godet avec la fratrie Wajnberg et Nathan Kranowski.

VI. La recherche des lieux et des témoins à Saint-Christophe-des-Bois

Pour connaître les campagnes et ses habitants, il fallait la collaboration des personnes du cru. Jean Pitois, actuel Maire de Saint-Christophe-des-Bois, fut, comme disent les Québécois le « défricheteux de parentés ». Négociant en bestiaux, il connaît toutes les fermes de la commune et tous les réseaux familiaux. De plus, c'est la troisième génération dans ce commerce, et son grand-père nommé également Jean Pitois, Maire de Saint-Christophe durant l'Occupation, a joué semble-t-il, un grand rôle dans ce sauvetage. Nicole Pitois, professeure d'anglais, retraitée, a été très utile comme traductrice de Simon Wajnberg car celui-ci a oublié l'usage du français. Il avait huit ans quand il a été adopté, avec sa sœur Liliane, aux Etats-Unis, il a changé de prénom et de nom et on n'a plus parlé que l'anglais à la maison.

VII. Les rencontres et témoignages

Avec tous ces enseignements, deux actions ont été engagées :

- La rencontre des « enfants cachés » identifiés avec les témoins bretons, qui étaient enfants ou avaient une vingtaine d'années à l'époque des faits. Tout n'a pas été médiatisé à la demande des protagonistes.
- Le témoignage des « enfants cachés » soit par écrit, soit sous forme d'enregistrement.

VIII. Le sauvetage de Saint-Christophe-des-Bois

Dix-neuf enfants juifs ont été cachés dans les communes de Saint-Christophe-des-Bois / Val d'Izé recueillis par douze familles. Avant de trouver asile dans ces deux communes, ils étaient placés dans l'orphelinat de l'U.G.I.F : le Centre Lamarck-Secrétan. (L'Union générale des israélites de France (UGIF) était un organisme créé par une loi française du 29 novembre 1941. La structure a été initiée par le gouvernement de Vichy à l'instigation des nazis pour renforcer les persécutions antisémites.). Dans ce Centre les Allemands procédaient régulièrement à la déportation d'enfants de Juifs étrangers déportés. Devant

le danger de déportation des enfants, des réseaux de Résistance ont organisé l'exfiltration de ces orphelins, les sortant clandestinement et les cachant.

Rachel Lifchitz, assistante sociale des orphelinats, et Juliette Stern, Présidente de la W.I.Z.O, ont pris contact avec une convoyeuse non juive pour assurer le sauvetage de ces enfants. Les Juifs étaient assignés à résidence, ils n'avaient pas le droit de se déplacer mais surtout ils étaient pourchassés.

La W.I.Z.O a fait appel à un couple : Monsieur et Madame Henry de Martigné-Ferchaud. Monsieur Henry, combattant des deux guerres, est rentré très tôt en Résistance en Ille-et-Vilaine. Marchand de vin, il disposait de nombreux laissez-passer pour pouvoir se procurer du vin en zone non occupée. Sa principale clientèle était l'armée occupante. Il a, grâce à cette activité, fait passer la ligne de démarcation à 200 personnes (prisonniers de guerre évadés qui voulaient rejoindre la zone Sud ou jeunes gens voulant rejoindre Londres). Dénoncé en 1941, il fut arrêté et interné plus d'un an à Rennes puis à Fresnes. Il fut libéré faute de preuves. Il a été promu, après la guerre, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Son épouse, Madame Henry, née Madeleine Dumont en 1906 à Senlis (Oise), était Modiste de formation, elle a ouvert un magasin à Fougères où elle a rencontré Monsieur Henry. Ils se sont mariés en 1933 et elle s'est reconverti, dans le sillage de son mari, en représentante en vins et spiritueux, sillonnant la campagne « villageant » pour son commerce.

Très élégante, portant le pantalon, fumant la cigarette, conduisant une voiture et faisant un métier d'homme, elle était très émancipée dirait-on aujourd'hui. Elle ne passait pas inaperçue dans la campagne. Elle est décédée en novembre 1992. Ses obsèques civiles ont eu lieu à Martigné-Ferchaud. Peu intégrée à la population locale, on disait qu'elle était franc-maçonne et qu'elle couchait avec les Allemands. Son neveu qui habite dans l'Oise, la décrit comme très discrète sur son passé de Résistance. Cependant, un peu jalouse de son mari, elle se plaignait que l'on n'ait pas reconnu ses actions pendant la guerre.

Son rôle consistait à chercher des caches, des refuges en Ille-et-Vilaine, sans doute avec l'aide des réseaux de Résistance (en particulier ceux de la Gendarmerie). Il semble que le Maire de Saint-Christophe-des-Bois de l'époque : Jean Pitois ait joué un grand rôle. Les enfants cachés arrivaient chez lui, son beau-frère était adjudant-chef de la Gendarmerie à la brigade de Vitré, puis ensuite de Fougères.

Ensuite, Madame Henry assurait le convoyage des enfants en train, de Paris à Vitré. D'après, le témoignage de Michel Adass, pendant le trajet, il devait l'appeler « Maman ». Les petits garçons n'avaient pas le droit d'utiliser les toilettes durant le trajet car il ne fallait pas qu'on risque de voir qu'ils étaient circoncis.

Madame Henry venait régulièrement rencontrer les enfants cachés dans les familles d'accueil. Parfois, elle a dû les changer de famille car certains enfants manquaient de soins. Ce fut le cas d'Alain Chicheportiche, deux ans, sa première famille d'accueil le laissait dans ses couches salies toute la journée et le laissait pleurer. Dans cette même famille sont passés : Lucien Gurencaj et Francette Rezelbach qui ont également été changés de famille.

Il faut dire que pour ces enfants citadins, la vie à la campagne était une rupture. En effet, dans les années 1940, il n'était pas rare qu'un enfant de paysan participe aux travaux de la ferme : garde des vaches, ramassage des pommes de terre, soins aux lapins...

Madame Henry, durant les visites, apportait un dédommagement aux familles : 750 F par mois (une robe de fillette de 8 ans coûtait alors 250 F). C'était l'équivalent des pensions, données par l'Assistance Publique aux nourrices agréées, voire un peu plus. L'argent venait surtout d'une association de bienfaisance américaine le « Joint » Créé en 1914 par des Juifs américains influents, l'American Jewish Joint Distribution Committee (JDC ou "Joint") devint la principale organisation communautaire pour l'aide apportée aux Juifs en dehors des Etats-Unis. Roosevelt ne voulait pas que l'argent arrive directement en France par peur des confiscations ou des spoliations. Cet argent transitait donc par la Suisse et le Portugal (pays neutres) et arrivait en France par des circuits clandestins.

Les familles d'accueil étaient des familles modestes :

- Madame Pérussel, était épicière, elle était veuve.
- Monsieur Lebreton, était charbonnier et garde-chasse. Il possédait deux vaches.
- Simon Wajnberg, n'en revient toujours pas que le père Boutros de la Cour Verte, son père nourricier, ait eu deux vaches, fut taupier et collecteur de peaux de lapins
- Monsieur Beunel, était père de famille nombreuse : 11 enfants.

Les logements étaient exigus, souvent composés d'une unique pièce. Jacqueline Chicheportiche, actuellement en Israël, se souvient qu'il y avait quatre lits de coin dans la pièce à vivre et qu'il était impossible d'ouvrir les fenêtres. Pour avoir des lits pour les « petits réfugiés », les enfants de la famille d'accueil allaient dormir chez les grands-parents voisins. Léa Tauvel se souvient également d'avoir couché avec sa mère pour laisser sa place à Léon Darmon.

IX. Motivation des sauveteurs

C'est difficile à dire. Nul ne peut « sonder les reins et les cœurs ». Malheureusement, ils ne sont plus là pour le dire et leurs enfants, trop jeunes, n'ont pas été mis dans la confiance.

Pour les familles, c'était un complément de revenu. Le léger dédommagement permettait de vivre un peu mieux.

La motivation religieuse n'était pas absente. Il fallait aider son prochain dans la détresse ; cela semble le cas pour la famille Beunel.

Peut-être, peut-on évoquer la Résistance civile. Cette motivation a été retrouvée de nombreuses fois par Katy Hazan, Historienne, spécialiste du sauvetage des enfants juifs cachés. Certains chefs de famille avaient participé à la Guerre 1914-1918, ils n'aimaient pas les Allemands. Ces derniers persécutaient les Juifs : « Eh bien, on va aider les Juifs pour s'opposer aux Allemands », sans doute, cette attitude était-elle présente à Saint-Christophe-des-Bois. Ainsi, de nombreux enfants de sauveteurs ont dit : « mon père n'aimait pas les Allemands ».

X. La connaissance des risques

Les familles des sauveteurs savaient qu'elles couraient des risques, même si, comme la totalité des citoyens de base, elles ignoraient l'extermination des Juifs. Cependant, elles connaissaient l'existence des rafles. En janvier 1944, la famille Garzuel a été raflée à Vitré. Tout près de Saint-Christophe-des-Bois. A Livré-sur-Changeon, la famille Berçu,

Juifs roumains, a également été arrêtée en janvier 1944. Ces événements ont fait beaucoup de bruit car les gendarmes français, après avoir intercepté les parents, sont venus chercher le petit garçon d'une dizaine d'années directement dans la classe, au milieu de ses petits camarades. La voiture cellulaire était garée dans la cour de l'école publique sous le préau, une scène qui rappelle le film : « Au revoir les enfants ».

Le fait de baptiser les enfants était peut-être un moyen de les mettre en sécurité, même s'il ne faut pas écarter parfois le prosélytisme. Ainsi, ces enfants se fondaient dans les habitudes locales, dans ces terres chrétiennes. Selon Michel Adass, les premières choses qu'on lui ait apprises, lorsqu'il est arrivé, sont le signe de la croix, le « Notre-Père » et le « Je vous salue Marie ». Il est allé au catéchisme. Sa sœur, Arlette a été confirmée. Elle a été un temps chez les religieuses de Montreuil-des-Landes. Il y aurait eu des pressions pour qu'elle entre au couvent. A Saint-Christophe-des-Bois / Val d'Izé, seules les familles d'accueil étaient au courant de la Judaïté des enfants d'où le choix des parrains et des marraines qui se limitait au cercle restreint des familles d'accueil et peu de personnes le savaient. Par exemple, Pierre Harel, aujourd'hui décédé, était parrain de Simon Wajnberg. Sa sœur, déjà religieuse à Rillé, n'avait pas été mise dans la confidence.

D'autres mesures de sécurité ont été prises par les familles d'accueil. Par exemple, la maison du maire de l'époque, Jean Pitois, disposait d'une chambre à l'étage, pièce à l'étage éclairée par une fenêtre ouvrant sur le pignon. Comme les Allemands, pouvaient venir à tout moment, un tombereau de terre et de sable avait été mis à l'aplomb de la fenêtre pour qu'Arlette Adass en cas de danger puisse sauter sans se blesser et prendre ainsi la fuite dans le bocage.

Les fermes de Saint-Christophe-des-Bois, dans ces années là, étaient souvent constituées d'une seule pièce unique ou d'une pièce à vivre et d'une chambre. La façade étant orientée au Sud, le côté Nord comprenait le cellier muni de deux portes : l'une ouvrant sur la pièce à vivre et l'autre sur la campagne, permettant la fuite si elle avait été nécessaire. Ce plan n'a jamais été mis à exécution.

Le témoignage de Joseph Dufeu nous renseigne également sur les mesures de sécurité. Charles Gurencaj était caché à la Bouvetterie chez la famille Barbot. Lorsque celle-ci recevait du monde, Charles s'écliprait et venait se réfugier chez la famille Dufeu, le frère de Joseph. Charles et Joseph, à quinze ans, sont allés à pied à Saint-Aubin-du-Cormier, au cinéma voir le film : « Paradis perdu ». C'était un acte de Résistance. A cette époque, les séances de cinéma étaient interdites aux Juifs. Durant les 20 km du trajet aller-retour, lorsqu'ils entendaient une voiture, les deux adolescents se cachaient dans les buissons du talus. Il est vrai que la circulation automobile était moins importante qu'aujourd'hui.

XI. Les difficultés de la recherche

Les difficultés rencontrées au cours de cette étude furent nombreuses :

- Les témoignages et les études sur les enfants cachés sont récents. On ne les considérait pas comme victimes de la Shoah car ils étaient vivants. On pensait que, trop petits, ils ne se souvenaient de rien. Eux aussi, comme les rescapés des camps, ont gardé le silence. Il fallait se construire sans l'aide des parents, ils ont tu leurs souffrances. La première réunion d'enfants juifs cachés eut lieu en 1992 à New-York. Madame X a dit qu'elle n'avait pas parlé de son passé « d'enfant

cachée » à son mari ou à ses enfants car elle voulait les protéger. Ils ont commencé à parler, il y a seulement une quinzaine d'années, lorsqu'ils sont arrivés à l'âge de la retraite, le dialogue étant plus facile avec les petits enfants. En France, en Israël, surtout, des groupes de parole, des ateliers d'écriture, des lieux d'écoute ont été mis en place pour faciliter le dialogue.

- Pour ces « enfants cachés », ces problèmes psychologiques se doublent du « syndrome du survivant ». En effet, ceux qui n'ont pas été exfiltrés du centre Lamarck-Secretan ont été déportés dans le convoi 77 du 31 juillet 1944. Dans ce convoi, se trouvaient 232 enfants et adolescents des centres de l'U.G.I.F et de la région parisienne, 200 enfants ont péri. A partir du centre Lamarck-Secretan, 79 enfants furent déportés, 71 furent assassinés. Cette déportation était une décision d'Aloïs Brunner, Directeur de Drancy. Il voulait faire plaisir au Führer au lendemain de l'attentat manqué qui le visait le 20 juillet 1944. Ainsi, les enfants cachés à Saint-Christophe-des-Bois / Val d'Izé se sont dit après la guerre : « pourquoi moi, suis-je vivant et les autres ont-ils été assassinés ? »

Enfin, la méthode de recherche a posé des problèmes spécifiques car il y a peu d'archives écrites, ce qui se comprend car c'était dangereux de laisser des traces. La recherche a été longue mais fructueuse. Les belles rencontres, les retrouvailles qui ont suivi font oublier les moments de découragement.

Conclusion

Ceux qui mouraient dans les camps nazis disaient : « Il faudra raconter ! ». C'est Michel Adass qui, le premier, est venu témoigner devant les habitants de Saint Christophe-des-Bois. Il a pensé qu'il fallait faire un film pour garder la mémoire de ces événements. Il a alors contacté l'un de ses amis : Nicolas Ribowski, Réalisateur de cinéma, qui a accepté. Le film : « Jamais je ne t'oublierai », a été tourné en juin 2012. 61 enfants de trois classes de CM1 et CM2 ont interrogé les enfants d'hier qui étaient en danger de mort entre 1940 et 1945 et les témoins du village ayant vécu cette période. Le film sera diffusé à partir de janvier 2013 et nous espérons qu'il sera utile à l'enseignement et à la transmission de la mémoire.

Michel Godet

Nom	Date de naissance	Famille d'accueil	Lieu d'asile	commune	Etat de la recherche
ADASS Monique CHICHEPORTICHE Alain	1 ^{er} février 1934	PERUSSEL	Le bourg	Saint-Christophe-des-Bois	Retrouvée U.S.A.
REZELBACH née CARON, Francette	Octobre 1941	BEUNEL	La Bâtonnais	Val d'Izé	Retrouvée
GURENCAJC Lucien	31 janvier 1936	Jean PIHAN	Le bourg	Saint-Christophe-des-Bois	Retrouvée, décédée
GURENCAJC Charles	5 mai 1934	Isidore JEULAND		Saint-Christophe-des-Bois	Décédé Retrouvés son épouse et ses descendants
GURENCAJC Charles	1938	BARBOT	La Bouvetterie	Saint-Christophe-des-Bois	Retrouvée - Décédé Célibataire sans enfant
WAINBERG Simon	4 avril 1941	BOUTROS	Cour Verte	Saint-Christophe-des-Bois	Retrouvée USA, Chicago
WAINBERG Liliane	19 novembre 1938	BOUTROS	Cour Verte	Saint-Christophe-des-Bois	Retrouvée USA Floride
WAINBERG Alice	3 mars 1934	BOUTROS	Cour Verte	Saint-Christophe-des-Bois	Retrouvée, Israël, décédée
GIWATOWSKI Maurice	6 mai 1935	LEGENDRE	La Benardière	Saint-Christophe-des-Bois	Non retrouvé
ADASS Michel		Jean PIHAN	Le bourg	Saint-Christophe-des-Bois	Retrouvée, décédé
BRAMA-GRUMBERG Rachel	19 septembre 1932	BEUNEL	La Bâtonnais	Val d'Izé	Retrouvée
BRAMA Jacques	17 juin 1934	BEUNEL	La Bâtonnais	Val d'Izé	Décédé
BAROUH Maurice	14 septembre 1937	LEBRETON	Bois de Beaufeu	Saint-Christophe-des-Bois	Retrouvés ses trois enfants
BAROUH Roger		LEBRETON	Bois de Beaufeu	Saint-Christophe-des-Bois	Retrouvée
CHICHEPORTICHE Claude	15 juin 1936	GARDAN	La Charbonnelais	Val d'Izé	Retrouvée - Décédé
CHICHEPORTICHE- ANAVI Jacqueline	30 mars 1935	JEULAND	La Haute Rallerie	Val d'Izé	Retrouvée - Vit en Israël
DARMON René	2 septembre 1940	JEULAND	La Courterrie	Saint-Christophe-des-Bois	Retrouvée
DARMON Léon	7 janvier 1936	TAUVEL Léa	La Paillandais	Saint-Christophe-des-Bois	Retrouvée

Etat de la recherche le 28 nov 2012 page 2/2

Nom	Date de naissance	Famille d'accueil	Lieu d'asile	commune	Etat de la recherche
ADASS Arlette		PITTOIS	Le bourg	Saint-Christophe-des-Bois	Retrouvée, décédée
Autres lieux en Ille-et-Vilaine					
KRANOWSKI Nathan	1937	FOUCHET	La Maufeilière	Bais	Retrouvée USA
KAC Fanny	24 avril 1931	DESHAY	La Gandomnière	La-Chapelle-Erbrée	Non retrouvée
Nom inconnu		BOURGAULT	La Gandomnière	La-Chapelle-Erbrée	
Nom inconnu		HAMARD	La Gandomnière	La-Chapelle-Erbrée	
KAUFMANN Léon				Cardroc	Retrouvée
KAUFMANN Adolphe	1932			Cardroc	Retrouvée
KAUFMANN Edmond	1931			Cardroc	Retrouvée
FELDMAN Lucien		PRIME		La-Bazouge-du-Désert	Retrouvée- Décédé
FELDMAN Benjamin		PRIME		La-Bazouge-du-Désert	Retrouvée-Décédé
FELDMAN Victor	2 décembre 1931	PRIME		La-Bazouge-du-Désert	Retrouvée-Décédé
FELDMAN Jacques	2 octobre 1930	PRIME		La-Bazouge-du-Désert	Retrouvée
GRINSZTAJN Robert	31 octobre 1935	HAMARD	La Tourmicotière	Saint-Georges-de Reintembault	Retrouvée-Décédée
GRINSZTAJN Jacques	19 juin 1942	HAMARD	La Tourmicotière	Saint-Georges-de Reintembault	Retrouvée-Décédée
GRINSZTAJN Louis-Adolphe	11 février 1932	HAMARD	La Tourmicotière	Saint-Georges-de Reintembault	Retrouvée
ABERBUCK Sonia		BODARD		Vitré	Non retrouvée
ABERBUCK Nadia		BODARD		Vitré	Non retrouvée
AKOUN Roland		BEAUGENDRE	La Goberie	Mecé	Non retrouvée
AKOUN Maurice		BEAUGENDRE	La Goberie	Mecé	Non retrouvée